

Phase 5 – Citations du réalisateur ou d'un critique de cinéma (cycle 3)

« Une jeune fille handicapée qui mendiait a été bousculée par des gamins, vendeurs de journaux toujours pressés, qui tombe, qui se relève, qui décide qu'elle ne va plus mendier, qu'on ne va plus la bousculer, qu'elle va vendre des journaux comme tout le monde. Elle s'émancipe de la dépendance, de la mendicité. Elle devient merveilleuse. »

Réponse : Photogramme 13 / Djibril Diop Mambety – Réalisateur, entretien donné à Michel Amarger, *Écrans d'Afrique*, second semestre 1998, numéro 24.

« Dans le plan où il est assis en tailleur, les coups de marteau jouent contre le moteur d'un avion en arrière-plan. Le rapport de force entre le casseur et l'avion est repris un peu plus loin, mais en deux plans successifs. On se rapproche de la ville. L'avion occupe tout un cadre, image et son, et relègue le casseur à un autre espace. »

Réponse : Photogramme n°4 / Marie Diagne – Critique, extrait du Carnet de notes *La petite vendeuse de soleil*.

« Pour ce film, nous avons voulu quelque chose de plus atmosphérique, avec des lumières qui changent tout le temps. Et partout dans les décors, on trouve des motifs en spirale ou en cercles concentriques. Nous avons joué de ces motifs pour signifier parfois un sentiment de bien-être et de protection, parfois un sentiment d'angoisse, d'emprisonnement et de piège. »

Réponse : Photogramme 11 / Tomm Moore – Réalisateur, propos recueillis par Paul Schmitt, décembre 2014. Critique du film issue du site spécialisé Pixel Création

« C'est en vacances, sur la côte ouest irlandaise avec mon fils Ben, alors âgé de 10 ans, que l'idée du film est née. Un matin, nous avons découvert de nombreux phoques échoués sur la plage. J'avoue que cette vision nous a profondément choqués. (...) Longtemps considérés comme des créatures sacrées, les phoques appartiennent depuis des siècles aux légendes celtes. »

Réponse : Photogramme 9 / Tomm Moore – Réalisateur, extrait du dossier de presse du film, disponible à cette adresse : <http://www.hautetcourt.com/film/fiche/250/le-chant-de-la-mer>

« Le film contient toutes les prises de vue et séquences filmées réalisées par l'auteur sur le terrain au cours de ces trois années de recherches. Pour le montage du film une cameraman est venue le filmer pour reconstituer des moments précis de son vécu. Ces moments de quête ont donc été « reconstruits » de toute pièce mais dans des lieux autres que ceux où il a campé pour rencontrer le loup. »

Réponse : Photogramme 6 / Critique - Transmettre le cinéma. <http://www.transmettrelecinema.com/film/vallee-des-loups-la/#mise-en-scene>

« Ce qui me gêne dans le « cinéma animalier », c'est que pour arriver à filmer des animaux de façon très proche, on utilise souvent des animaux apprivoisés ou imprégnés. (...) Mais faire des films qui parlent de liberté, du sauvage, avec des animaux dressés, c'est une imposture. C'est pour ça que dans mes films, finalement, je raconte davantage ce que je suis obligé de vivre pour filmer l'animal que l'animal lui-même. »

Réponse : Photogramme 16 / Jean-Michel Bertrand – Réalisateur, entretien France culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/paso-doble-le-grand-entretien-de-lactualite-culturelle/jean-michel-bertrand-jai-quitte>

« J'ai commencé à poser des caméras automatiques, qui se déclenchent au moindre mouvement, et à chercher les endroits les plus stratégiques dans la vallée. J'ai fini par voir apparaître les prédateurs sur l'écran et avoir la confirmation qu'ils étaient bien présents sur le territoire. L'hiver est arrivé et j'ai découvert des traces, trouvé des carcasses encore chaudes, mais sans jamais les voir directement car ils se déplaçaient de nuit. C'était comme un fantôme. J'ai fini par me demander si je n'avais pas peur de la rencontre. »

Réponse : Photogramme 15 / Jean-Michel Bertrand – Réalisateur, entretien journal *Le monde*
https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/01/04/comment-j-ai-reussi-a-filmer-des-loups-sauvages_5057651_1652692.html

« Le désir de solitude est ancré en moi depuis l'enfance et il ne m'a jamais quitté. Être naufragé sur une île déserte constitue à mes yeux une aventure intéressante. D'une part dans sa dimension pratique : comment se débrouiller pour survivre seul, dans la nature ? D'autre part, une telle expérience confronte l'individu à une question existentielle profonde : qui est-on quand on est seul ? »

Réponse : Photogramme 10 ou 14 / Michaël Dudok de Wit – propos du réalisateur

« Pace avait d'abord proposé, raconte-t-il, « d'utiliser une fausse peau, mais Jacques voulait à tout prix une vraie, alors nous sommes allés à l'abattoir en chercher une. C'était d'une lourdeur incroyable. Et puis l'odeur était affreuse ! Il a donc fallu la nettoyer et la traiter. » »

Réponse : Photogramme 5 / Propos de Agostino Pace, costumier et chef décorateur sur *Peau d'âne*

« Les premiers dessins font ressortir des formes bouffantes et volumineuses, semblables au costume du roi : tel père, telle fille. Avec toute la surcharge décorative nécessaire : « On doit sentir les matières des tissus, écrit le réalisateur dans ses notes préparatoires. Brocarts, paillettes, diamants, voiles, cristaux, perles, etc... » »

Réponse : Photogramme 12 / Gaël Lépingle, critique – Site de la cinémathèque
<https://www.cinematheque.fr/zooms/demy/fr/index.php>